

Adieu à Michel Houbart (1928-2019)

Bienvenue à chacune et chacun d'entre vous. Merci de nous accompagner aujourd'hui, dans la chapelle des Jésuites, pour cette célébration à l'occasion du départ de Michel.

[...] C'est au creux de l'oreille qu'un matin de la semaine dernière, je lui ai dit ceci : « Michel, je voudrais te garder encore quelque temps, mais s'il est temps pour toi de quitter cette terre, tu peux nous laisser. [...] Mais si tu décèdes ici, à l'hôpital, ce sera ton ami Paul Mayence qui célébrera à la chapelle des Jésuites, rue de Montigny. » Au mot "Jésuite", il a tourné la tête vers moi, a enfin ouvert les yeux, et m'a offert un de ses plus beaux sourires... [...] Michel a tiré sa révérence un peu après minuit, lui permettant ainsi de terminer sa route ici, à la chapelle des Jésuites, où tout avait commencé...



Michel, tu as été mon prêtre, puis mon ami, mon mari, tu es et resteras mon grand amour.

Quand nous nous sommes rencontrés, j'avais 28 ans, et toi tout juste le double de mon âge. Il y a de cela 35 ans. Nous avons très vite compris que nous nous aimions, mais que de barrières devrions-nous franchir pour vivre cet amour au grand jour ! Nous nous y sommes refusés longtemps. De la communauté du Beffroi nous sommes allés ensemble à la rencontre des gens, pauvres souvent, alcooliques parfois, terriblement humains toujours, créant Le-Pot-au-Feu et la Banque alimentaire du Pays Noir.

Un jour je suis partie construire un petit nid pour y vivre « au vert » et y élever Jonathan adopté quelques années plus tôt. Pas facile, Michel, de te quitter ; impossible pour Jonathan, ce petit bonhomme de 6 ans qui te réclamait par cauchemars interposés. Nous étions déjà ses parents bien avant de penser à nous marier. C'est en 1995 que nous nous sommes dit « oui » pour 10 ans, tu en avais alors 67. À 77 ans, tu m'as proposé de remettre cela pour 10 ans encore, et à 87 ans nous avons éludé la question. Entretemps Jean nous avait rejoints et passait certains moments de sa vie avec nous. Alix, notre "fabrication maison", remplissait notre vie d'un immense bonheur. Tu étais fou de ta fille.

Depuis ton décès, j'ai lu et entendu ce qu'au fil des années l'épouse que je suis avait un peu mis de côté, involontairement sans doute, toutes tes qualités : ta sagesse, ton intelligence, ta patience et ta bonté, ton grand

calme, ta discrétion et ton élégance, ta bienveillance et puis cet engagement concret et efficace auprès des plus fragiles de notre société, cette mise en pratique au quotidien du message de l'Évangile. Récemment du me disais : « Je crois que je m'adapte à Jonathan, Alix et toi. » Il est vrai qu'avec toutes nos différences d'âge, il nous fallait une bonne dose d'adaptation mutuelle ! [...]

Aujourd'hui vous êtes tous là, famille, amis, voisins, parce que vous avez accueilli ce couple particulier que nous formions, Michel et moi, cette singulière famille sortant de l'ordinaire. Comment vous dire merci ? Peut-être en vous redisant tout simplement combien nous vous aimons.

Thérèse Van den Berg

Lorsque j'ai rencontré Michel, il y a une trentaine d'années, une des premières choses qu'il m'a dites : "J'ai été un homme de parole, je suis devenu un homme d'action !" Comment mieux résumer sa vie ? Il disait vrai.

En effet, après la création à Charleroi de la Communauté du Beffroi où il tendait la main aux humains en déshérence, il ouvrit un restaurant social, le Pot-au-Feu. S'y offraient toute l'année des repas à prix plus que simplement démocratique, à des gens qu'opprimaient la solitude, la difficulté à vivre, quelle qu'elle fut. Je venais de rencontrer un monstre sacré de la générosité, un obsédé du partage, un passionné d'altruisme, un monument de la vie sociale.

En 1986, il avait créé la Banque Alimentaire du Pays de Charleroi et du Centre, la première en Belgique ; aujourd'hui elles sont 9 à venir en aide à plus de 150 000 personnes. "Banque Alimentaire" : l'appellation de banque est la plus inadaptée ! On n'y achète rien, on n'y vend rien, on donne gratuitement tout ce qu'on a reçu. L'objectif double : en plus de lutter contre l'exclusion sociale, c'est aussi lutter contre le gaspillage en récupérant tout ce qui peut l'être. Ce sont les invendus, les produits proches de la limite de vente, les excédents des criées de fruits et légumes, les dons directs des entreprises, les collectes auprès du public des grandes surfaces... Quoi qu'il en soit, c'est un supermarché à l'envers : peu de produits et un nombre de "clients" en hausse permanente. Des quelques dizaines ou centaines de démunis en 86, on est passé à 25 000 en 2019. Les deux ou trois bénévoles d'alors sont devenus 11, tant l'affaire a pris de l'ampleur. Ainsi, de Soignies à Momignies, de Quévy à Fleurus, 1500 tonnes de nourriture sont distribuées à 65 associations caritatives de toute obédience, témoignage d'une solidarité sans frontière.

J'ai donc pu fréquenter un homme tout en sérénité bienveillante, quoique capable aussi de fermeté dans la vigilance, d'une autorité de bon aloi qui forçait le respect, d'une efficacité dans l'action solidaire qu'il cachait dans une discrétion permanente. Sans doute que sa modestie, que chacun ici a pu apprécier, aurait mal supporté ces quelques mots de ma part. Il m'aurait dit : "ça suffit, vieux camarade !"

Georges Decroly

C'est au nom du groupe SPU (Session de Pastorale Urbaine) dont faisait partie Michel que je prends la parole ce matin pour faire mémoire de lui et pour rendre grâce de tout ce que nous avons reçu de lui.

Le SPU est un groupe de chrétiens de Charleroi qui existe depuis longtemps. Il survit aujourd'hui en petit nombre. Ces prêtres, laïcs et laïques, religieux et religieuses avaient été marqués par l'esprit du Concile Vatican II. Ils se réunissaient une journée chaque mois pour partager leurs expériences de vie chrétienne, pastorale, sociale. Leur perspective était de construire à Charleroi une Église ouverte, non repliée sur elle-même, en dialogue et au service des humains et du monde. Des figures marquantes aujourd'hui disparues sont passés dans ce groupe : Albert Stévaux, Luc Dussenne, François Lambert, Jacques Vallery, Bruno Delavie, Ernest Michel, Michel d'Oultremont, Marie-Pascale Lemaître...

Dans ce sillage, Michel a rejoint ce groupe. Riche de son expérience de la Communauté du Beffroi, du Pot-au-Feu, de la Banque Alimentaire, il y a mis l'accent sur la nécessité, au nom de l'Évangile, de mettre en pratique le chapitre 25 de l'évangile de Matthieu : « j'ai eu faim, j'ai eu soif, j'étais un étranger, j'étais nu ; j'étais malade, en prison, ... » Dans ses engagements, Michel a pratiqué une solidarité sans paternalisme.

Cette solidarité et cet amour, il les a vécus avec Thérèse et leurs enfants dans leur famille parce qu'ils étaient capables de s'émerveiller et de croire aux possibilités de chacun et chacune.

Avec son regard positif et admiratif sur les personnes, les paysages, le jardin, la nature, Michel a pu ainsi faire advenir l'impossible et construire un autre monde. C'est pourquoi on peut lui appliquer la béatitude : « Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu. » (Mt 5,8)

Jeanine Depasse (CeFoC)